

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L E

Naturaliste Canadien

VOL. XXIII (VOL. III DE LA DEUXIEME SERIE) No 10

Chicoutimi, Octobre 1896

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

L'ABBE PROVANCHER

[Continué de la page 117]

Au bout de deux années, le premier curé de Portneuf était transféré dans une autre paroisse, et M. Provancher se voyait appelé à lui succéder. Et c'est à lui qu'échut le soin d'obtenir l'érection civile de Portneuf.

Comme on le voit, la monographie historique de Portneuf, en tant que paroisse distincte, et jusqu'à l'arrivée de M. Provancher, n'était pas difficile à faire !

Il convient toutefois, pour ne pas laisser de lacune trop coupable, de mentionner ici le dévouement que mit à la construction de l'église de Portneuf, en 1860, M. P.-L. Lahaye, curé de la paroisse-mère du Cap-Santé. " L'ambition de chacun, a écrit M. P.-G. Roy (1), était stimulée chaque jour par le zèle toujours grandissant du curé Lahaye qui, soutane relevée, aidait à charger les bateaux de pierre et de tuf sur les grèves du Cap-Santé. Souvent, M. Lahaye se rendait au Cap-Santé, y chargeait sa charrette de pierre et revenait, tout fier, à la nouvelle église, marchant à côté de sa voiture. " Il n'y a au monde, évidemment, que des curés canadiens pour faire de ces exploits-là !

L'abbé Provancher fut curé de Portneuf durant sept années, de 1862 à 1869. Voyons avec quelque détail ce que les annales de cette paroisse ont à raconter touchant son administration.

(1)— " N.-D. de Portneuf ", *loco cit.*

Au point de vue temporel, un mot résume cette administration : le second curé de Portneuf s'appliqua à mettre la fabrique paroissiale dans un excellent état financier. Et ce ne fut pas chose facile à réaliser, ce programme qui paraît si simple.

Le système du "crédit", dont les formes sont diverses, joue un large rôle dans la pratique de la vie. Il rend d'éminents services à presque tout le monde, et permet à chacun—pourvu qu'il donne des sûretés—de se servir de la fortune des autres. Il a aussi ses inconvénients. Souvent on voit des gens dénués de ressources profiter du système pour vivre aux dépens de ceux qui ont mis leur argent à la disposition de ces habiles, sans se douter qu'ils ne reverraient plus, hélas ! leurs beaux écus péniblement amassés. En tout cas, ce n'est pas ici le lieu de faire, au sujet des prêteurs et des emprunteurs, un chapitre d'économie politique qui endormirait sans retour le lecteur qui m'a suivi jusqu'à ce moment.

Tout ce que je voulais être amené à dire, c'est que, pour serrer de près mon sujet, il n'y a presque jamais de paroisse qui construise ses édifices religieux sans recourir aux emprunts. Et surtout, je veux dire son fait à l'opinion publique, dont pour l'ordinaire les jugements sont rarement très justes, parce que généralement ils sont très superficiels.—A qui l'opinion publique rend-elle hommage, à propos de la construction d'une église ou d'un édifice important ? Dix fois sur dix, on entoure d'une auréole glorieuse le nom de celui qui a présidé à l'entreprise. Mais, dans la grande majorité des cas, l'entreprise s'est faite à crédit ! Souvent, toutefois, c'est le plus difficile, l'extinction de la dette, qui reste à faire. Eh bien, personne n'aura jamais un mot d'éloge pour celui qui a mené à bien l'œuvre, ingrate et obscure, de solder les emprunts à l'aide desquels on a pu ériger ces superbes constructions.

Pour une fois, au moins, cette injustice ne sera pas commise ! Et il va être tenu compte, à la mémoire du deuxième curé de Portneuf, de la tâche qu'il a remplie de payer une dette considérable ! L'abbé Lahaye, qui construisit l'église de

Portneuf, a droit de voir son nom dûment célébré, à cause surtout des efforts personnels qu'il s'est imposés pour exécuter l'entreprise. Mais il faut entourer d'un honneur au moins égal celui de l'abbé Provancher, le financier qui sut faire face aux obligations pécuniaires que l'on avait dû contracter pour doter la nouvelle paroisse de son église, et aussi d'un beau presbytère, construit par M. Fafard, le premier curé.

Il est très remarquable qu'à Portneuf il n'y eut jamais de repartition légale pour les travaux que l'on y exécuta. Les paroissiens faisaient leur part, suivant leurs moyens, soit par des contributions volontaires, soit par le système des corvées. Puis la Fabrique prenait à sa charge le reste de la dépense.

Or, dans les paroisses de la campagne, l'administration fabricienne, c'est ordinairement le curé. Les marguilliers manquent souvent des loisirs qu'il faudrait, ou n'ont pas assez d'expérience des affaires pour donner aux intérêts temporels de la communauté l'attention nécessaire ; et ils se reposent facilement sur le curé du soin de l'administration.

M. Provancher joua ce rôle à Portneuf, et justifia pleinement la confiance qu'on lui montrait. Pendant tout le temps qu'il fut à la tête de cette paroisse, il pratiqua la plus sévère économie, il sut développer les revenus de la Fabrique, et fit si bien que, peu d'années après lui avoir succédé, son remplaçant immédiat, M. l'abbé F. Dumontier, vit les dettes de la paroisse complètement éteintes, et put en contracter de nouvelles pour achever et décorer l'intérieur de l'église.

Mais tout le mérite de M. Provancher, comme administrateur, ne se borna pas à faire le bonheur des créanciers de la Fabrique de Portneuf. L'économie est une belle chose ; payer ses dettes, c'est une tâche honorable. L'idéal, c'est d'ajouter encore à ces mérites celui de pousser, dans des voies nouvelles, l'œuvre que l'on dirige ; c'est d'exécuter aussi, sans compromettre l'affaire principale, ce qu'exige la nécessité ou une grande utilité. Le héros que je chante était doué d'une activité bien trop agissante pour se contenter de faire la chasse aux écus destinés à éteindre les dettes du passé. Il a

su accomplir à Portneuf des œuvres telles que son passage en cette paroisse n'y sera jamais oublié. Du reste, à ce point de vue, la position du curé d'une paroisse récemment fondée est avantageuse, puisque tout ou presque tout y est à créer. Tant pis pour les curés de paroisses qui existent depuis deux ou trois siècles, et où rien ne manque dans leur organisation temporelle ! Ils n'ont plus qu'à faire des prodiges dans le ministère des âmes : c'est là, sans contredit, un rôle qui l'emporte incomparablement sur tous les emplois les plus honorables au point de vue humain.

“ M. Provancher, m'écrivait un digne Portneuvien, a été l'*inaugurateur* de la musique sacrée dans notre église. ” En effet, ce fut l'œuvre des premières années qu'il passa à Portneuf. Il s'agissait de faire l'acquisition, non pas encore de ces belles orgues qui font vibrer, avec les voûtes de nos grandes églises, les âmes et les cœurs des fidèles ravis de leurs splendides accords, mais seulement d'un modeste harmonium, destiné à soutenir la voix des chœurs de l'humble lutrin. Or, ce n'est pas tout d'avoir un harmonium, il faut le placer quelque part ! On n'allait pas, pour l'installer au jubé, enlever de là un certain nombre de bancs et priver par conséquent la Fabrique d'une partie, même peu considérable, de ses revenus annuels. La dette de l'église ! Il fallait avant tout, payer la dette de l'église !

V.-A. H.

(A suivre)

LECONS DE MICROBIOLOGIE

Par le Dr J.-A. Couture, M. V.

Les lecteurs du *Naturaliste* liront peut-être avec intérêt une ou deux leçons de *Microbie*, préparées pour mes élèves d'après le Précis de MM. Thomot et Measselin (Paris, G. Masson, éditeur).

PREMIÈRE LEÇON

On appelle microbe (français), bactérie (allemand), un organisme infiniment petit qu'on ne peut apercevoir qu'à l'aide d'un microscope. La microbiologie ou micrologie, c'est l'étude des microbes. Doyle (17ème siècle) paraît être celui qui a pensé le premier à l'existence des microorganismes. "Celui qui comprendra entièrement, écrivait-il, la nature des ferments et des fermentations, sera probablement en mesure de rendre compte d'une manière satisfaisante des divers phénomènes présentés par plusieurs maladies, phénomènes qui ne seront probablement jamais bien compris sans une connaissance intime de la doctrine de la fermentation." Vers la fin du 18ème siècle et au commencement du 19ème siècle, les expériences de Spallanzari, Gay-Lussac, Scheelze Cagniard, Latour et Schwaun soulevèrent un peu le voile obscur qui couvrait tous ces phénomènes mystérieux de la vie des infiniment petits. En 1851, Rayer et Davaine découvraient, dans le sang des animaux morts du charbon, de petites baguettes immobiles (bactéridies) auxquelles ils ne paraissaient pas attacher, à cette époque, une importance quelconque. Pasteur est le père de la microbiologie, Koch est le chef des microbiologistes allemands.

Les premiers travaux de Pasteur portèrent sur les fermentateurs (alcooliques, butyrique, acétique, sur la bière, sur les maladies du vin), qui sont *fonction de la vie d'êtres microscopiques* auxquels il donna le nom de *ferments*. Il anéantissait par là même la théorie de la *génération spontanée*.

Pasteur étudie ensuite le rôle des microbes dans la genèse des maladies : Maladie des vers à soie, le Charbon, le Choléra des Poules, le Vibriion Septique, le Rouget du Porc, la Rage, etc., etc. Il dote la science de méthodes précises de culture dans les milieux liquides soit en présence, soit à l'abri de l'air. Enfin il donne les virus-vaccines du Charbon, du Choléra des Poules, du Rouget du Porc, de la Rage, etc., etc.

Les élèves les plus célèbres de Pasteur sont Joubert, Chamberland, Roux, Thuillier, qui sont les continuateurs de

son œuvre à l'Institut Pasteur. L'étude de cette science nouvelle se généralise et les microbiologistes sont actuellement très nombreux. Le plus célèbre en France, en dehors de l'Institut Pasteur, est Nocard, de l'École d'Alfort.

GÉNÉRALITÉS SUR LES MICROBES

FORMES ET CLASSIFICATION MORPHOLOGIQUE DES MICROBES

Quelles que soient la multiplicité et la variabilité de formes sous lesquelles se présentent les microorganismes, ils peuvent toujours être ramenés à trois types extrêmes, le type rond, le type droit, le type spiralé.

Les microbes sont donc divisés en trois groupes :

1o les microbes à forme arrondie ; 2o les microbes à forme allongée ; 3o les microbes à forme spiralée.

1o *Microbes à forme arrondie.* Le contour de ces microbes est généralement rond ; quelquefois cependant il est ovale. Ils portent le nom de *Coccus*. Les plus petits sont appelés *Micrococcus* ; ceux qui sont un peu plus gros, *Micrococcus*.

Les micrococcus portent différents noms suivant leur mode de groupement.

S'ils sont rangés sans ordre, on leur donne simplement le nom de *Micrococcus*.

S'ils sont réunis deux par deux, on les appelle *Diplococcus*.

S'ils sont réunis quatre par quatre, on les appelle *Tétragenus*.

S'ils sont réunis huit par huit, on les appelle *Sarcine*.

La réunion irrégulière de plusieurs micrococcus est connue sous le nom de *Zooglées*. Si celles-ci sont entourées d'une membrane d'enveloppe, elles prennent le nom d'*Ascococcus*.

Si les micrococcus sont placés les uns au bout des autres, formant un chapelet, on les désigne sous le nom de *Streptococcus*. Le chapelet est ordinairement sinueux, plus ou moins long, quelquefois si long qu'il donne lieu à des enchevêtrements inextricables.

Quand les micrococci sont groupés les uns près des autres, de manière à simuler une grappe de raisin dont chaque grain serait représenté par un micrococcus, on les nomme *Staphylococcus*.

2o *Microbes à forme allongée*. Les microbes allongés prennent la forme d'un *bâton droit* lorsqu'ils sont courts, d'un *bâton sinueux* lorsqu'ils sont longs. Les premiers portent le nom de *bacilles*, les seconds celui de *leptothrix*. Ce dernier est ondulé ; il décrit des courbes capricieuses d'une régularité vraiment géométrique. Dans quelques cas ils sont si longs, que, en se repliant un grand nombre de fois sur eux-mêmes, ils forment des amas considérables rappelant les échelons de fil de Bretagne.

Les bacilles dont l'extrémité est fourchue sont appelés *Cladotrix*.

Les bacilles nettement rectilignes sont appelés *droits*.

Ceux qui sont renflés à leur partie centrale sont en *fuseau*.

D'autres sont en *bugette de tambour* (renflés à une de leurs extrémités) ; d'autres sont en *battant de cloche* (poire allongée) ; d'autres présentent dans leur milieu un point qui ne se colore pas, tandis que les extrémités du bacille se colorent fortement ; ceux-là s'appellent *bacilles à espace clair*.

3o *Microbes à forme spirulée*. Ces microbes prennent la forme d'un arc de cercle ou d'une spire ; on les appelle *bacilles-virgules*, *Komme-bacilles*, spirilles.

(A suivre)

UNE EXCURSION DANS LES HAUTES-ALPES

[Continué de la page 121]

Uriages, Août.

Mon cher abbé,

Avant-hier, à peine remis de mes fatigues de la veille, je

me suis rendu à Allevard, qui n'est éloigné que d'une quarantaine de kilomètres d'Uriages. Je pris à Gières la voie ferrée qui conduit de Grenoble à Montmelian et je la suivis jusqu'à la station de Goncelin, d'où une excellente route conduit à Allevard, distant de dix à onze kilomètres. De Goncelin, la route s'élève par des lacets nombreux et rapides au-dessus de la vallée de l'Isère, sur laquelle elle offre de superbes points de vue, ainsi que sur les montagnes des Bauges, de la Chartreuse, de la Dent du Chat, du Grand Colombier, etc. Elle s'engage ensuite à travers des pentes boisées, et bientôt se déroule la verdoyante vallée d'Allevard, celle des Alpes dauphinoises qui ressemble le plus aux vallées les plus célèbres de la Suisse. Le climat de cette vallée est très salubre ; l'hiver n'y est pas plus précoce qu'à Grenoble et à Chambéry, et les brouillards y sont presque inconnus. La vigne, le chanvre, le maïs croissent dans toute la vallée ; et, dans les jardins, les figuiers et les grenadiers résistent aux gelées.

C'étaient moins ses eaux que ses mines qui m'amenaient à Allevard ; aussi est-ce de leur côté que je me dirigeai à mon arrivée. Le minerai de fer s'exploite sur les montagnes voisines de Saint-Pierre d'Allevard et de Pinsot, sur les flancs de la Taillois, dont les filons les plus importants appartiennent aux établissements du Creuzot ; il produit, pour la fabrication des aciers fins, des fers sans rivaux dont la qualité exceptionnelle était déjà célébrée par César. Le haut fourneau d'Allevard est situé à près d'un kilomètre du bourg, sur la rive gauche du Bréda, dans l'étroite gorge du Bout-du-Monde.

Les environs d'Allevard sont célèbres par leurs richesses métallurgiques. On y trouve, indépendamment de toutes les variétés du fer carbonaté, les fers oligistes, micacés, hydratés, sulfurés, etc. On peut y recueillir aussi du cuivre gris, du plomb sulfuré ; enfin des carrières de plâtre y sont exploitées sur le flanc de la montagne, à cinquante mètres au-dessus du Bréda et du Haut-Fourneau. Allevard possède aussi une fabrique de poterie assez importante.

“ Mais ce qui intéresse surtout la plupart des voyageurs,

“ c'est l'eau sulfureuse d'Allevard, unique en hydrologie par les gaz qu'elle contient, acide sulfhydrique, acide carbonique et azote. Employées en boisson, en bains, en douches d'eau et de vapeur, et en inhalation, ces eaux sont principalement indiquées pour les maladies des voies respiratoires, mais on les utilise aussi avec succès contre l'hypertrophie des amygdales, les affections scrofuleuses des os, les fistules, les catarrhes vésicaux, etc.

“ L'établissement thermal, très confortablement installé, possède, en dehors de nombreux cabinets de bains, sept salles d'inhalation froide, et diverses salles d'inhalation tiède et chaude, etc., etc. L'eau sulfureuse, dont la source est appelée dans le pays l'Eau-Noire, a 16^o 7 de température ; sa parfaite limpidité, quand elle est reçue dans le verre, disparaît rapidement, et l'eau devient laiteuse sous l'influence de la déperdition de son acide carbonique libre. La présence de ce gaz donne aux eaux d'Allevard un avantage très marqué sur les eaux Bonnas, en les rendant plus agréables à boire et plus faciles à digérer. ” (Extrait du *Guide*).

Pressé par le temps, je ne visitai que les points les plus rapprochés de la ville : la promenade du Bout-du-Monde, au nord, la Tour-du-Treuil, monument bien conservé du IX^e ou du Xe siècle, les ruines du château de la Bastie sur les bords d'un ravin pittoresque ; enfin, au sud, la Châtaigneraie du coteau de Montouvrard, qui présente de merveilleux points de vue.

Je suis revenu très enchanté de ma course, mais contrarié d'avoir été obligé de la faire si rapidement ; un jour n'est pas suffisant pour voir tant de lieux et de choses intéressantes. J'aurais bien désiré surtout faire l'ascension du Brame Farine qui ne demande que deux heures de marche ; de son sommet, élevé de 1231 mètres, on embrasse un immense panorama.

Mon excursion à Allevard est la dernière que je ferai dans les environs d'Uriage, cette année. Je compte partir demain pour Briauçon et de là revenir en Touraine par le mont Genève.

ve et le mont Cenis ; je vous écrirai dès ma rentrée à Luynes.

Luynes, Août

Mon cher abbé,

Je suis arrivé ici depuis une dizaine de jours ; après une longue absence, on a mille choses à faire, bien des personnes à voir : aussi j'ai eu peu de temps de libre depuis mon retour. Sans cela je vous aurais parlé plus tôt de mes derniers jours de voyage qui ont été aussi heureux que possible.

C'est le 6 août, à huit heures et demie du matin, que je me mis en route. Je suivis d'abord la voie ferrée d'Uriage à Vizille, puis je pris là celle de Vizille au Bourg-d'Oisans. Nous passons d'abord au Péage, où se trouve une très importante fabrique de soieries, que j'ai visitée à l'un de mes précédents voyages. La route s'enfonce dans les montagnes. Des deux côtés de la route, bordée de peupliers et d'acacias, sont des dérivations de la Romanche. Puis de longues allées de platanes précèdent le hameau de Falcon, situé au pied des montagnes dans une petite plaine boisée. Ici la Romanche, resserrée par des rochers plantés de quelques vignes, déborde souvent. Nous arrivons à la Sichilienne, bourg situé sur une terrasse verdoyante ; son château est flanqué de deux tours massives. Il existe dans les environs de la Sichilienne des gisements d'anthracite, des filons de plomb sulfuré, de cuivre pyriteux, de cuivre gris argentifère et de zinc sulfuré ; ces derniers sont pour ainsi dire inépuisables et l'exploitation en serait peu coûteuse.

Quittant la Sichilienne par une allée d'acacias, le chemin de fer pénètre dans la gorge de Livet si souvent ravagée par la Romanche, puis passe sur la rive gauche au beau pont en pierre de Gavet. La vallée est plate et triste. Aux Clavaux la route est bordée de noyers, de châtaigniers et de platanes, et dominée à droite par de grands bois. Rioupérioux (qui, avec le Gavet et Livet, ne forme qu'une commune de moins de mille habitants), est caché au fond d'une gorge, entre des rochers escarpés, à l'issue du ruisseau du même nom. Le haut fourneau

de Rioupérioux a été remplacé par une belle papeterie. La route, courant entre des roches noires éboulées, laisse à droite le hameau des Clots et à gauche le joli pont de fer de Louant, pour traverser un passage étroit d'où elle descend au hameau des Robert à Livet, village placé sur les deux rives de la Romanche à la base de la montagne du Grand Galbert (2565 mètres d'altitude). La gorge très froide, remplie de neige en hiver, devient plus étroite et plus sauvage, et la route s'élevant au-dessus du torrent gravit la côte assez raide de l'Infernet, à deux kilomètres en amont de Livet. Deux ravins ouverts, l'un à droite sur les flancs de l'Infernet, l'autre à gauche descendant de la petite Voudène, débouchent dans la Romanche en face l'un de l'autre. C'est des hauteurs de Voudène qu'au XIIe siècle partit un immense éboulement de terre, de roches, d'arbres, qui vint combler le fond de la gorge, déjà obstruée par les charrois du torrent de l'Infernet, descendus des sommets opposés, et y forma en quelques instants un colossal barrage qui fit refluer les eaux de la Romanche dans sa plaine du Bourg-d'Oisans, rapidement transformée en un lac désigné sous le nom de Saint-Laurent. Cette masse d'eau rompit la digue en 1219 et dévasta tout sur son passage, jusqu'à la plaine de Grenoble.

En 1868 de nouveaux éboulements tombés de Voudène ont refoulé au sud le lit de la Romanche, qui alors envahit la route. Depuis cette époque on suit l'ancienne route de Rochetaillée; elle franchit la Romanche sur un large pont et court entre des éboulements et le nouveau lit de la rivière. Au-dessus de Rochetaillée ont été reconnus plusieurs filons métallifères renfermant de la galène, du cuivre gris et des traces d'argent. De petites sources minérales, employées surtout par les malades de la classe pauvre, qui s'en administrent les eaux au hasard, jaillissent à une petite élévation au-dessus de la plaine, entre Rochetaillée et la Haute.

Après avoir dépassé la cascade du Baton et le pont de Liveton, on croise l'ancienne route au hameau des Sables. Au

sud-est s'étend la vallée de la Romanche entourée de hautes montagnes et, au milieu de laquelle apparaît le Bourg-d'Oisans à l'extrémité d'une longue route droite bordée de peupliers d'Italie. Il y a 32 kilom. de Vizille au Bourg-d'Oisans.

Le Bourg-d'Oisans est situé à 729 mètres d'altitude, au milieu de la belle plaine cultivée à laquelle il donne son nom. C'est là que s'arrête le chemin de fer.

Nous déjeunons un peu à la hâte, après nous être procuré, non sans peine, une place pour la Grave. Le nombre des voyageurs ayant beaucoup augmenté depuis l'installation du chemin de fer, qui a eu lieu il y a deux mois à peine, le nombre des voitures n'est pas toujours suffisant pour les contenir.

Le Bourg-d'Oisans est le point de départ d'un grand nombre d'excursions intéressantes.

(A suivre)

E. GASNAULT.

FAUNE COLEOPTEROLOGIQUE AU MANITOBA

La distribution géographique devenant des plus importantes en Entomologie, j'ai cru qu'il serait du goût des lecteurs du *Naturaliste* de pouvoir se faire une idée, au moins superficielle, des formes générales de la faune coléoptérologique de Winnipeg.

Durant mes quelques mois de recherches, il m'a été facile de constater que la variété n'est pas ici aussi grande que dans Ontario ou Québec ; et d'ailleurs, on n'y voit pas toute cette variété de végétation, etc., c'est-à-dire ces conditions si favorables au développement de la vie qui existent avec tant d'éclat dans l'Est.

La liste qui va suivre est donc le fruit de mes chasses faites durant la saison de 1895. Elle compte environ 300 espèces. Il m'en reste une soixantaine non classées ; à plus tard pour celles-ci.

CICINDELIDÆ

Cicindela purpurca, Oliv.

“ *repanda*, Dej.

CARABIDÆ

Carabus Macander, Fisch.

“ *tædatus*, Fab.

“ *serratus*, Say.

Calosoma frigidum, Kirby

“ *calidum*, Fab.

Elaphrus riparius, Linn.

Notiophilus Hardyi, Putz.

Bembidium inæquale, Say.

“ *nitidum*, Kirby.

“ *bifossulatum*, Lec.

“ *scopulinum*, Kirby.

“ *variegatum*, Say.

“ *quadrimaculatum*, Linn.

“ *lucidum*, Lec.

Tachys incurvus, Say.

Patrobus longicornis, Say.

Pterostichus cervus, Lec.

“ *caudicalis*, Say.

“ *orinomum*, Leach.

“ *Luczotü*, Dej.

“ *patruelis*, Dej.

“ *femoralis*, Kirby.

“ *lucublandus*, Say.

Amara carinata, Lec.

“ *angustata*, Say.

“ *erratica*, Sturm.

“ *interstitialis*, Dej.

“ *musculus*, Say.

“ *aurata*, Dej.

“ *septentrionalis*, Lec.

Dicælus sculptilis, Say.

Badister pulchellus, Lec.

Diplochila laticollis, Lec.

GUS. CHAGNON.

(A suivre)

PUBLICATIONS RECUES

—*Annuaire statistique du Canada pour 1895.*

—*Commission de Géologie du Canada. Rapport annuel. Vol. VI. 1892-93.*

—*Fall's Catalogue of Bulbs that bloom, for 1896.* John Lewis Childs, Floral Park, N. Y.—64 pages bien remplies, illustrées à profusion. Quand on aime les fleurs, il faut une énergie peu commune pour résister au désir que l'on aurait, à la lecture de tant d'habiles réclames, d'envoyer des commandes colossales à la maison Childs.

—*Hoffmann's Catholic Directory.* August Number. Hoffmann Bros. Co., Editors, Milwaukee, Wis. C'est le deuxième supplément de cette utile publication, qui ne coûte que 50 cts par an.

—*Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia.* Part II. April-August, 1896.

—*Anales del Museo nacional de Montevideo, V.* Montevideo, Uruguay.

—*Ville de Québec. Génie municipal. Statistiques.* Québec, 1896.—Publication intéressante, où l'on est fort surpris de trouver une tirade, indigne du catholique Québec, contre les exemptions de taxes accordées aux institutions religieuses. Il est vrai que, par le fait de ces privilèges, le citoyen voit le montant de ses taxes élevé de quelques centins chaque année. Mais, d'autre part, on s'obstine à oublier que, si les budgets municipaux avaient à pourvoir eux-mêmes à tous les offices remplis à si peu de frais par ces institutions, les taxes payées par chacun seraient notablement augmentées.—Et puis, si l'Hôtel-Dieu de Québec, par exemple, était un hôpital soutenu par la ville de Québec, ne serait-il pas également exempté des taxes municipales ?

—*Le Code catholique ou Commentaire du catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa,* par l'abbé D. Gosselin, Directeur de la *Semaine religieuse de Québec.* Montréal, 1896. Quatrième mille.

Plusieurs voix autorisées ont fait les plus grands éloges de ce volume, lors de son apparition, l'année dernière. Nous venons nous-même de faire un examen très sérieux de cet ouvrage, et nous estimons qu'on ne l'a pas loué plus qu'il ne fallait.—Sous couleur de commenter le catéchisme maintenant en usage, M. Gosselin a fait un résumé excellent de toute la doctrine catholique : théologie dogmatique et morale, droit canon, histoire ecclésiastique, rubriques, pratiques de piété, etc. Il y a, dans ces 700 pages petit format, un abrégé de bibliothèque religieuse, qui devrait se trouver dans toutes les familles, et intéresserait toujours ceux qui le consulteraient. Car il faut savoir que, s'il y a une chose fort répandue dans la société même catholique, c'est l'ignorance en matière religieuse. Aussi ce volume, indispensable désormais aux instituteurs et institutrices et à tous ceux qui enseignent le catéchisme, serait utile à tous le monde. Il ne manquerait pas non plus d'intéresser vivement tous ses lecteurs, rédigé dans cette langue simple, claire et précise qui est, comme l'on sait, celle de notre confrère de la *Semaine religieuse.*—Nous nous réjouissons, sans en être surpris, de voir que le public a si bien accueilli cette publication. Les "4e mille" sont rares sur la couverture des ouvrages canadiens ! Prix très modique : 55 cts franco, chez l'auteur, au Cap Santé (Portneuf.)

REVUE DE LA PRESSE

—Nos félicitations et nos bons souhaits à la *Minerve* qui, le mois dernier, commençait la 69^e année de sa publication. C'est l'un de nos rares journaux quotidiens qui peuvent être mis de confiance dans toutes les mains.

—Un nouveau confrère, *Le Protecteur du Saguenay*, est venu prendre place dans la presse chicoutimienne. Tous les journaux, en recevant son premier numéro, ont remarqué sa forme irréprochable, et nous joignons à ce sujet nos félicitations à celles qui lui ont été adressées. Nous y ajoutons nos meilleurs souhaits.

—*Our Monitor*, revue mensuelle in-4o (50 cts par an, Lapeer, Mich.) C'est une gentille publication catholique, commencée en septembre dernier, qui n'a besoin que de continuer comme elle a débuté pour être agréable et utile à ses lecteurs.

—*La Bibliothèque canadienne-française*, recueil littéraire et artistique. (Mensuelle, 25 cts par année; Boîte 6 B. P., Faubourg Saint-Jean, Québec.) Encore une belle petite revue à qui nous souhaitons cordialement la bienvenue, et que nous désirons vivement voir réussir. C'est une œuvre, cette revue; sa devise "Dieu—Famille—Patrie" le dit assez. Le nom de son fondateur et directeur, M. C.-J. Magnan, donne toutes les garanties désirables. Qu'elle ait donc tous les succès!

—Il y a un confrère qui est en train de nous gêner! C'est le *Courrier de l'Ouest*, de Chicago. Là règne Philippe Masson, un vrai journaliste catholique et l'une des meilleures plumes canadiennes-françaises des États-Unis. Or, le 8 septembre dernier, cet écrivain s'est imaginé de faire un fort beau compte rendu de notre livraison du mois d'août. C'était déjà une attention peu commune! Eh bien, le 29 septembre, l'aimable confrère est revenu à la charge; il a cité l'opinion que Mgr Ireland a manifestée de la valeur du *Naturaliste*, et il en a profité pour renchérir encore sur tout ce qu'il avait déjà dit de notre publication.

Merci, *Courrier de l'Ouest*, de cette vive sympathie que vous témoignez pour notre œuvre !

—*Le Pionnier*, de Sherbrooke, est entré dans sa 31e année. Nos félicitations à ce journal, dont l'allure reste constamment très sage.

—*The Nidologist* est depuis un mois dans sa quatrième année. Cette revue d'ornithologie est d'un genre très distingué. Typographie de luxe, gravures toujours artistiques. Pour un amateur de l'étude des oiseaux, s'abonner à cette revue est tout près d'être un devoir. (Publication mensuelle ; \$1.00 par an ; publiée à Alameda, California, U. S.)

❖ **Liverpool, London & Globe** ❖

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis : \$53,213,000

Investis en Canada : \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Quebec

JOS.-ED. SAVARD

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean. Rue Racine, Chicoutimi.

PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Son, Agents généraux, Montréal

Jos.-Ed. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

❖ **La Royale** ❖

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000.— VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif :

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu

Wm. Tatley, Agent general, Montreal

JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean

CHICOUTIMI